

Robert Messarra
Couleurs et lumière à la recherche d'une signification cosmique

Entretien avec Antoine Messarra à Mariam TV

avec Dr. Cyrille Freiha,

1/4/2019, 11.30

Traduit de l'arabe

Le peintre Robert Messarra (1944-2012) est l'un des plus grands peintres du Liban. Il a quitté avec son épouse le Liban en 1978 fuyant les guerres.

Connu au Liban à travers plusieurs expositions, de 1960 à 1978, il laisse un riche patrimoine pictural porteur de sens.

Il est né peintre. Son talent se manifeste dès l'âge de 15-16 ans, dans plusieurs œuvres, comme dans le tableau *Jésus*, ni souffrant, ni révolté, mais assumant le sacrifice suprême. Dans le tableau *Les orphelins*, c'est la famille Messarra composée de six enfants orphelins de mère et de père, dont le peintre.

Ses tableaux expriment son propre parcours et aussi la vie humaine. Il y a dans plusieurs tableaux de l'angoisse, mais la recherche d'un dépassement de la souffrance et de l'inquiétude par l'espérance.

Dans l'Exposition rétrospective à la Villa Audi, du 4 au 25 octobre 2018, plus de cent tableaux ont été exposés. Des visiteurs qui ont inscrit des observations dans le Livre d'or ont noté que les personnages expriment une angoisse, mais ne sont pas angoissés, parce que les tableaux sont traversés d'une lumière au-delà de la lumière du jour.

Ses tableaux se caractérisent par la maîtrise de la luminosité des couleurs.

Robert Messarra disait que les philosophes recherchent le sens de la vie, alors que lui est subjugué par la beauté qu'on admire, qu'on sent, qui vous interpelle et vous invite à un questionnement cosmique. La démarche de Robert Messarra pour comprendre est celle de la beauté.

Quand on lui posait des questions en France sur son exil et son art, il répondait toujours qu'il est un peintre Libanais et du Liban. Il est assoiffé du soleil du Liban et de la luminosité du Liban et de la méditerranée. Il s'évadait au sud de la France pour contempler le soleil, la moisson, et aussi en Italie, en Grèce... pour respirer soleil et lumière de la méditerranée.

Ses œuvres sont diverses, mais porteuses d'une unité spirituelle. Le titre de l'ouvrage que j'ai publié, *Robert Messarra peintre : Nature, nostalgie et spiritualité*, comporte quelques reproductions et tout ce qui a été écrit sur le peintre depuis 1960 au Liban et à l'étranger.

Dans son dernier tableau, non signé à cause de son décès, *Détresse à Carcassonne*, il y a l'expression d'un attachement et l'angoisse de la séparation.

La souffrance, ou bien en s'y engouffre dans la déprime, ou elle porte au sublime. Je n'ai rien réalisé de novateur et de profond sans souffrance. Robert Messarra est l'exemple de l'art sublimatoire et message. Le peintre a tenté de s'évader de sa vocation, mais sa vocation le poursuivait. La vocation est un poids lourd pour celui qui la porte et la subit, elle est aussi exaltation et ascension.

Il considérait que la vie lui a été infligée, sans lui, malgré lui, cherchant même à s'en libérer. Ses œuvres lui apportent la preuve que personne ne vient à la vie par hasard, que toute personne est porteuse d'un appel. Le grand écrivain français Georges Bernanès écrit : « Tout est grâce. »

Dans le tableau *Jésus*, le Christ n'est pas révolté, il accepte, assumant la volonté suprême.

Le tableau *Les Orphelins* exprime une douleur cosmique, avec solidarité, et un horizon ouvert sur des astres

lointains d'un bleu surnaturel. C'est la vie du peintre et la vie humaine.

D'autres tableaux, *Méditation*, expriment le questionnement dans une attitude de prière.

Le tableau *Rencontre* témoigne de la solidité de l'affection et de l'attachement, mais l'inquiétude aussi d'un avenir incertain.

Nombre de tableaux montrent des bras qui essayent de maîtriser le réel et d'autres bras impuissants.

Dans le tableau *Détresse à Carcassonne*, le rose exprime l'affection, alors que le violet sombre de l'homme au visage déchiré exprime l'angoisse de la séparation inéluctable.

Dans nombre de tableaux, il y a toujours des arbres, solidement enracinés dans la terre et qui se dressent fermement vers le soleil et le firmament. On dirait que le peintre est jaloux de ces arbres, sûrs de leur identité bien enracinée, et qui s'élèvent avec assurance vers les hauteurs. A quel point l'homme peut-il être aussi plongé dans ses racines et rempli de confiance, d'assurance, de certitude, et ouvert à de vastes horizons célestes.

Quelques tableaux portent le titre : *La tempête*. Ils expriment l'acharnement de la tempête contre l'agitation et les arbres bien enracinés, témoins de la résistance du peintre lui-même contre le déracinement. Le peintre a souffert du déracinement.

Le peintre, en dépit de son besoin matériel, n'a jamais cherché à se complaire aux exigences immédiates du marché de l'art. Il n'a jamais peint pour répondre à une demande commerciale. Il a peint des œuvres qui témoignent d'un sens qui va au-delà du temps et de l'espace.

Chaque tableau de Robert Messarra, dès le premier regard, interpelle par sa beauté et l'expression colorée. Quand nous parlons de beauté, il s'agit de la nature, du soleil, de la lumière et des couleurs qui sont langage. Des couleurs d'un bleu ciel vous plongent dans la sérénité. Dans *Lumières hivernales*, les objets de la nature retrouvent leur identité singulière dans une paix cosmique, préfiguration de l'éternité.

Toute personne est porteuse d'un appel. Quand quelqu'un m'a demandé : Quels sont tes défauts ? Je n'ai pas su répondre ! Il a cru que je suis plein d'orgueil. Non, nous avons des prédispositions diverses. La nervosité, la timidité... peuvent être canalisés et ordonnés, tout comme un torrent ou une rivière sauvage. Je préfère parler de péché, de mes péchés, c'est-à-dire de ma conformité à la vérité, au bien et à l'amour.
